

QUOI DE MEUF - ÉPISODE (LONG) 119

L'alcool au prisme du genre et du féminisme

Intro: qui n'a jamais repris un petit verre nous jette la première pierre. on est en janvier, certaine.s pratiquent le "dry january" et on va parler du rapport que les femmes entretiennent à l'alcool...

Clémentine : Ca va ?

Pauline - Coucou, j'ai trouvé le Blue monday super dur, le 3e lundi de janvier réputé être le plus déprimant de l'année et vu les perspectives pas très rassurantes de l'actu et de la situation sanitaire, je trouve ça difficile de se mettre au boulot. En plus c'était aussi le jour de l'annonce de la mort du comédien Jean-Pierre Bacri et c'était vraiment une triste nouvelle.

C: erreur dans l'épisode précédent: kenya barris est un homme, pas une femme.

Actu féministe

P- Le hashtag #MeTooInceste a été lancé sur les réseaux sociaux avec sa déferlante de témoignages, peu après la publication du livre de Camille Kouchner *La familia grande* dans lequel elle rapporte des violences sexuelles sur la personne de son frère par son beau-père le politologue Olivier Duhamel qui depuis a démissionné de toutes ses fonctions. Un sujet extrêmement tabou, invisibilisés ou minimisés jusque là, passé sous silence dans les familles et socialement aussi. Je suis quand même rassurée d'Elisabeth Guigou ait fini par démissionner elle aussi, alors que c'était une amie proche de Duhamel et qu'elle allait présider une commission de lutte contre l'inceste au sein du secrétariat d'Etat chargé de la protection de l'enfance. Elle a aussi dit dans le docu sur DSK que ce n'était pas possible qu'il ait violé N. Diallo parce qu'il était charmant. Même si elle a dit qu'elle n'était pas au courant pour Duhamel, on ne veut plus de ce genre de personne au gouvernement. Pour moi c'est une parole révolutionnaire, comme le dit Axelle Jah Njiké dans son podcast *La fille sur le canapé* sur les violences sexuelles intrafamiliales, produit ici chez Né. Solidarité avec les victimes.

C-Claude Lévêque

-et MeTooGay: est ce que ça change qqch quand les victimes sont des H?

+Une accusation de viol sur Twitter par un jeune homme vise l'adjoint communiste à la mairie de Paris, Maxime Cochard et son conjoint (MC va porter plainte pour diffamation).

ALCOOL

P:Le sujet du jour n'est pas sans lien avec les violences sexuelles puisqu'on va aujourd'hui parler d'alcool et on sait que les addictions peuvent être liées aux vécus traumatiques, on y reviendra. On va parler d'alcool dans la pop culture, de l'alcoolisme des femmes (et des pers nonB), des représentations autour de la boisson et du genre. Les représentations ont pas mal changé au fil des siècles. D'une activité très masculine associée aux piliers de comptoir, l'alcool est devenu un produit ultra-marketé par les marques et rendu "cool" dans un joli (et immense verre) qui apparaît à la moindre occasion entre les mains d'héroïnes de séries. Ça tombe bien, parce que cet hiver, deux livres écrits par des femmes parlent du sujet de l'alcool et de l'addiction.

ACTU

C-Jour zéro de Stéphanie Braquehais (Editions l'Iconoclaste): une ancienne journaliste, traductrice à Nairobi, Kenya. C'est un rite de passage adolescent. Elle n'en pouvait plus d'avoir la gueule de bois surtout avec son enfant: elle buvait surtout pour faire la fête et se sentir moins anxieuse, mais elle a fini par avoir un accident de voiture. Elle a des symptômes physiques de manque, mais elle dort mieux. Elle se qualifiait de bonne vivante, pas d'ivrogne et ne se voit pas comme "alcoolique" d'ailleurs son histoire n'est pas une tragédie, elle n'a pas perdu son emploi ou sa famille. Elle s'est intéressée aux neurosciences: les addictions stimulent la dopamine. Elle écoute la petite voix dans sa tête, la Hyène. Elle parle aussi de l'histoire coloniale de l'alcool en Afrique: on interdisait aux noirs de boire des alcools "européens" (bière, vin) sous prétexte qu'ils ne sauraient pas réguler leur consommation. lol

P-Autre livre qui vient de sortir, c'est *Sans alcool* de Claire Touzard chez Flammarion. C'est aussi une journaliste qui elle va diagnostiquer son alcoolisme et décider de devenir sobre. Elle dit que justement les représentations ont beaucoup joué pour elle, que jeune adulte active elle se disait qu'avoir son verre de vin le soir c'était un signe de liberté, un geste d'émancipation. Qu'en France on cache son alcoolisme derrière le champ lexical de l'hédonisme. On est bon-vivant. Que dans le fait d'être une pochetrone il y avait cette idée d'être une jouisseuse, un plaisir qui avait été réservé aux hommes jusque là. Et en fait elle se rend compte qu'elle boit de plus en plus et pas seulement aux soirées où elle se retrouve dans des états critiques, mais aussi chez elle le soir, où elle descend sa bouteille de vin et qu'elle se trouve plein d'excuses, mais qu'elle sent que ça ne va pas. Son histoire part de beaucoup plus loin car elle a commencé à boire à 16 ans. Elle dit qu'elle a tenu grâce aux apparences car elle présentait bien, elle était "plus déguisée" que d'autres alcoolos, elle buvait des bons vins, elle bossait, elle avait plein d'amis qui ne voyait rien. Ensuite elle décrit les bienfaits et la joie contenue dans la sobriété et elle dénonce les normes sociales entourant le fait de ne pas boire et qui font que les gens la regardent de travers parce que c'est tout de suite suspect: elle a une maladie, elle est alcoolo, elle a un problème? Quand elle en a parlé autour d'elle, on l'a regardée de travers.

Dans Le Monde, elle dit : « Les réactions de beaucoup de gens me rappellent celles qu'on me faisait quand j'écrivais des articles sur le féminisme. On me reproche de casser l'ambiance. On refuse de voir qu'il y a un problème. »

C -Covid et alcool

De nombreuses personnes y compris des femmes on fait des abus et se sont mis à trop boire quotidiennement pour rythmer la pandémie et rendre le quotidien plus supportable, selon le NYT.

<https://www.nytimes.com/2020/12/25/nyregion/pandemic-drinking-alcoholism.html>

HISTOIRE

P-Dans la mythologie il y a une déesse sumérienne de la bière: Ninkasi!

<https://www.anguillesousroche.com/insolite/ninkasi-deesse-sumerienne-de-la-biere-et-de-lalcool/>

-Féminisme et alcool au 19ème siècle : les ligues de vertu contre l'alcoolisme:

l'alcool a été un cheval de bataille des féministes à travers les mobilisations des ligues de tempérance -sous influence de l'hygiénisme américain: à la fin du XIXème siècle, il y a eu un mouvement anti-alcool en France (l'alcool serait responsable de la défaite contre la Prusse, de la Commune...) avec des revues consacrées à la question pour convaincre la population et aussi des cours à l'école primaire. C'était très masculin, mais des femmes se sont saisies de la question. Militantes, enseignantes, femmes de plume... La chercheuse Victoria Afanasyeva l'a raconté dans un article universitaire à propos de la manière dont des études scientifiques se sont saisies du "fléau d'ivrognerie" qui pouvait faire la ruine des ménages.

C-Un enjeu de mixité sociale au XXème s: les femmes, interdites de tavernes, au Québec, ont pris d'assaut ces lieux dans les années 60 (c'était interdit depuis 1937). Les étudiantes de l'université de Montréal ont organisé un "drink in" en 1969 elles ont écrit: "« Nous, des femmes québécoises, nous allons à la taverne manifester notre colère. Nous sommes "tannées" d'un petit salaire accompagné d'un gros prix pour un repas ou une bière. Ou encore d'être obligées de rester "au foyer" neuf fois sur dix. Nous nous élevons contre ces sanctuaires de la domination masculine, desquels les chiens, les enfants et les femmes sont exclus». Dans les années 70 les tavernes ont eue droit de se transformer en brasseries accessibles à tous et toutes mais ce n'est qu'en 1986 que leur accès a enfin été autorisé partout et pour toutes ! DINGUE

P: Dans la région du Queensland en Australie, elles n'avaient pas non plus le droit de se voir servir de l'alcool dans les bars jusque dans les années 70 . Ce n'était pas un endroit convenable pour une lady -ou bien on disait que les femmes ne savaient pas calculer une addition..tous les prétextes sont bons ! Une femme non-escortée d'un homme était prise pour une prostituée dans les saloons, tavernes, bars aux Etats-Unis. Les féministes

états-uniennes dont Betty Friedan ont enfreint ces règles en 1969 au Plaza à NY (on n'autorisait même pas les femmes le midi pour ne pas déranger les businessmen!) et ont milité pour la fin de ces lois et beaucoup de restos et bars ont finalement mis fin à cette non-mixité.

<https://daily.jstor.org/no-unescorted-ladies-will-be-served/>

C: En France au 19e que qu'on a pu voir des femmes s'asseoir dans les cafés pour picoler mais c'était mal vu et les établissements dits "sérieux" étaient interdits aux femmes seules. D'ailleurs au Fouquet's ça a longtemps été le cas et dans les années 70 et 90 des femmes se sont plaintes d'avoir été refoulées parce qu'elles étaient "non accompagnées". Au 19e on pense aux peintures de Toulouse-Lautrec ou de Degas (par exemple *L'absinthe*) qui sont des portraits de femmes devant un verre. L'absinthe était un alcool d'abord consommé dans les milieux ouvriers qui s'est propagé à d'autres milieux. Il est associé souvent à l'alcoolisme/bohème/prostitution. Le bistrot est aussi appelé Assommoir comme dans le roman de Zola et c'est un lieu populaire. Mais dans les milieux mondains et aristos surtout pour les dames on picole plutôt chez soi lors de dîners/fêtes.

En France, l'alcool a longtemps fait partie de tous les plateaux repas, les enfants à l'école avaient du vin rouge jusque dans les années 50 (fourni par les parents ou l'école) où il a été interdit aux moins de 14 ans.

P- Sur le plan des représentations genrées : *"Les breuvages alcoolisés étaient considérés [historiquement] comme des boissons fortes que seuls les "vrais" hommes étaient capables de boire et de supporter. La fragilité supposée des femmes les tenait ainsi à l'écart de l'alcool [...]. La mise à distance des femmes se justifiait par une "double peur masculine devant le couple femme-vin : peur de l'action de la femme sur le vin, peur de l'action du vin sur la femme". Aux yeux des hommes, les femmes ne pouvaient pas s'approcher des caves à vin lorsqu'elles avaient leurs règles sans risquer d'altérer la boisson [...] de même le vin ne pouvait être consommé par les femmes sans déclencher chez elles une sexualité luxurieuse fantasmée."*, écrivent deux auteurs dans l'ouvrage collectif *Boy's dont cry: Les coûts de la domination masculine* dans un article sur la masculinité et l'alcool.

<https://books.openedition.org/pur/67155?lang=fr>

https://www.rtb.be/info/dossier/les-grenades/detail_femmes-et-alcool-une-longue-histoire-de-stereotypes?id=10514338

CHIFFRES récents

C- Nous ne sommes pas le pays européen à en consommer le plus: en 2016 La Lituanie (18,2 litres par personne), la Roumanie (13,7 litres), la République tchèque (13,7 litres),

la Croatie (13,6 litres) et la Bulgarie (13,6 litres): en France, 11,7 contre 21 dans les années 70.

-Selon le psy Laurent Karila auteur de "l'alcoolisme au féminin": avant les femmes buvaient moins que les hommes mais elles sont à égalité maintenant.

-mythe des classes populaires dangereuses: chez les femmes ce sont les cadres qui boivent le plus.

<https://www.lefigaro.fr/social/2018/05/17/20011-20180517ARTFIG00285-alcool-chez-les-femmes-les-cadres-sont-celles-qui-trinquent-le-plus.php>

-Chiffre : rattrapage des hommes par les femmes sur le plan de leur consommation mais les hommes restent quand même plus buveurs. Selon une enquête Santé publique France : "En 2017, 29,8% des hommes consommaient de l'alcool entre une et trois fois par semaine contre 20,3% des femmes." Mais ils sont trois fois plus nombreux que les femmes à boire tous les jours.

-L'alcoolodpendance:

P: Pathologie, on parle d'alcoolisme chronique ou intermittent. À partir de quand? Y'a plusieurs définitions 2 verres standard par jour pour les femmes et de 3 verres par jour pour les hommes.

prises répétées, excessives, urgentes et compulsives (boire devient une obsession) on perd la liberté de pouvoir s'en passer.

-Politiques publiques: interdire l'alcool ou soigner l'alcoolisme? Prohibition aux US, interdiction sous un certain âge (qui motive encore plus l'infraction)...

-L'état français a une position ambivalente à cause de l'industrie et des confédérations de viticulteurs comme la CNOAC : on a une culture de l'alcool en France (spiritueux, vins, champagnes...), l'état soutient le mois sans tabac mais pas le mois sans alcool contrairement à l'Angleterre par exemple: le projet aurait été abandonné en novembre 2019 après une rencontre de E.Macron avec les producteurs de champagne l'an dernier selon le Figaro. On peut s'inscrire sur le site dryjanuary.fr lancé par plusieurs associations (4000 participant.es).

Les recommandations de santé : 10 verres d'alcool standard par semaine, maximum, sans dépasser 2 verres standard par jour et ne pas boire tous les jours.

C-Alcoolisme mondain, minorer la réalité : l'alcool est devenue une pratique sociale collective tolérée, notamment pour la jeunesse: binge drinking / bizutage en écoles.

-ça pose la question de la place des femmes dans l'espace public. Dans son livre, Claire Touzard explique que son alcoolisme en soirée lui donnait aussi la sensation de reprendre de l'espace, un espace dont elle avait été privé en tant que femme. Rapport ambivalent.

P-Alcool et violence : Claire Touzard a développé une idée très intéressante dans l'émission Fracas sur Louie Media, qui est que les femmes se réfugient aussi dans

l'alcool en conséquence de la dureté de leurs conditions d'existence, de la domination, des violences sexuelles, etc. Des études ont mis en lumière des corrélations entre violences sexuelles y compris celles subies dans l'enfance et addictions, qui servent parfois à anesthésier la douleur. Source : Mémoire traumatique et victimologie : on parle de pratiques à risque dissociantes qui peuvent être des conduites addictives : consommation d'alcool, de drogues, pour rechercher leur pouvoir dissociant et pour "sa capacité à déclencher la disjonction de sauvegarde qui va déconnecter les réponses émotionnelles et donc créer une anesthésie émotionnelle et un état dissociatif." Alcool indissociable de rapports de domination.

https://www.memoiretraumatique.org/assets/files/v1/Articles-Dr-MSalmona/2020_analyse_memoire_traumatique_au_secours_des_droits_viol_soins_justice_reparation_s.pdf

C-Alcool et anxiété sociale : pour anesthésier la peur. L'alcool comme une pratique d'évitement pour ne pas se confronter à nos pires craintes : être rejeté, moqué, ridicule ou autre. Et à l'inverse l'alcoolisme peut provoquer de l'anxiété sociale.

-Femmes queer: les personnes lgbt+ ont plus de risque d'addiction. Les lesbiennes boivent-elles vraiment plus ?

<https://eu.app.com/story/life/wellness/2015/06/15/lesbians-alcohol-abuse/71257832/>

P-Femmes racisées: Quand on est de confession musulmane on est vue comme vieux jeu ou reloue de ne pas boire ou "pas inséré dans la société" (cf dans Skam). Sans parler des lieux/bars en non-mixité dans les quartiers populaires stigmatisés... fatigue.

C-Alcool et violence faites aux femmes : on rappelle que c'est un facteur aggravant beaucoup de violence conjugale se passent dans un contexte d'alcoolisation (cf après la défaite d'un match de foot).

Sans parler du consentement, il faut y voir clair pour consentir...

La consommation d'alcool de la victime ou de l'agresseur constitue une circonstance aggravante du viol.

Et dans les soirées la culture sexiste (boîte de nuits, soirée promoteurs) : et l'échange économico-sexuel qui veut que des hommes qui offrent des verres attendent des "faveurs sexuels". Alcool et culture du viol font bon ménage !

P-Alcool et grossesse: on stigmatise les femmes. le verre de vin interdit (abusivement? Par précaution pour éviter les procès? En fait nos parents ont carrément picolé) et le syndrome du fœtus alcoolisé. Voir le livre de Renée Greusard *Enceinte tout est possible* et son article dans rue89 sur le sujet qui explique à quel point les politiques de prévention et la politique du zéro alcool pendant la grossesse sont infantilisans pour les femmes :

<https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20170907.OBS4371/zero-alcool-pendant-la-grossesse-arretez-de-prendre-les-femmes-pour-des-imbeciles.html>

Elle a même dû interviewer une chercheuse pour développer son argumentaire sur le sujet car l'article a suscité beaucoup de critiques et d'insultes. La chercheuse Agnès Dumans tranche : "À l'heure actuelle je n'ai pas vu de méta-analyse qui prouve définitivement l'effet néfaste des très faibles doses (en dessous d'un verre par jour)."

<https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20170913.OBS4595/un-peu-d-alcool-pendant-la-grossesse-c-est-risque-les-etudes-ne-concordent-pas.html>

-MARKETING

C: Féminisation de l'alcool: après l'avoir stigmatisé, et avoir utilisé des femmes dénudées pour vendre de l'alcool aux hommes, marché: on encourage les femmes à consommer avec du marketing genré, rose ou à paillettes, promouvant l'empowerment et la sophistication. Pour les mères épuisées on prône le "mommy juice" et "wine hour" et on fait des événements sponsors autour du 8 mars ou de la fête des mères. Et des cocktails aux noms infantilisants et très sucrés.

P-Oui il y a un énorme féminisme washing ou girly washing des marques, avec les vodkas sucrées roses où on sent peu l'alcool et qui peut créer une addiction très tôt. Je le sais parce que j'en ai bu quand j'étais au lycée et c'était spécifiquement marketé pour les jeunes filles, un peu comme les cigarettes roses à l'époque qui depuis ont été interdites.

C-Sexisme dans la viticulture (40% de femmes): Des pratiques de discrimination violente ont été dénoncées sur le compte Paye ton pinard. On tend la carte à "monsieur", on parle de "vin féminin" et on se rappelle que des agressions avaient déjà été dénoncées dans les inrocks en 2017, un responsable de cave était un vrai prédateur sexuel avec ses jeunes employées qui débutaient. *"Je viens faire mon rapport de stage, mon patron à moitié nu me propose de prendre une douche..."*

<https://www.lesinrocks.com/2017/09/26/actualite/actualite/sexisme-et-agressions-sexuelles-dans-le-milieu-du-vin-trois-victimes-temoignent/>

-Assos de femmes vigneronnes: Vinifilles, Fa'buleuses... Femmes de vin ..

-Oenologuine

Témoignage

Notre expérience

P: J'ai découvert l'alcool par les trucs ultra marketés sucrés et rose aux États-Unis achetés avec une fausse carte d'identité et j'ai pris ma première cuite là-bas dans un camping et j'ai adoré cette sensation, j'ai dansé toute la nuit et c'était safe car on était

entre meufs à veiller les unes sur les autres. Sinon j'ai d'autres souvenirs plus flous à l'adolescence de cuites qui font mal et qui étaient assez malsaines. Après j'ai pas mal bu au début de ma vie active avec l'entrée sur le marché du travail et dans le milieu journalistique c'était vraiment liée à la sociabilité professionnelle... Après je m'en suis servie pour calmer mon anxiété sociale en société et depuis que je fais une thérapie pour soigner mon anxiété, je bois beaucoup moins, je suis devenue assez raisonnable et j'essaie plus de savourer des trucs bons moins souvent plutôt que me mettre des grosses cuites, même si ça m'arrive encore ! Sinon petite j'ai dit devant ma maîtresse et d'autres parents d'élève que "ma maman a arrêté de boire" et tout le monde l'avait regardée chelou car effectivement elle avait choisi la sobriété par choix car elle pensait qu'elle avait pas un rapport sain à l'alcool sans pour autant être alcoolique. Elle était très gênée ! Sur le consentement on a déjà essayé de me faire boire pour passer outre. Not cool. En tout cas c'est assez tard que je me suis rendu compte que l'alcool pouvait être mauvais alors qu'avant je l'associais uniquement à la fête. En grandissant j'ai vu comment il pouvait se transformer en béquille ou en palliatif et ça m'a fait peur, j'ai développé une grande lucidité dessus et j'ai fait beaucoup plus attention à ma conso.

C: J'ai été marquée par la lecture de Zola et les couples où le mari "boit l'argent du ménage" (cf l'Assomoir, qui est un peu un livre pédagogique sur les méfaits de l'alcool). Moi j'ai fait quelques abus plus jeune mais je n'aime pas perdre le contrôle (sinon je vomis et je supporte pas) donc je suis plutôt sobre. J'ai en revanche été en couple avec une personne alcoolique dont le père l'avait été aussi (ses amis minimisaient vachement le problème car jeune = bourré - il a fini par s'en sortir tout seul) et aussi en couple avec quelqu'un dont la mère était alcoolique et on la voyait dans un état déplorable c'était horrible, elle a fini par en mourir d'ailleurs. A la fac j'avais des potes mecs qui buvaient des bières à 9h du mat avant d'aller en cours je trouvais ça horrible.... Je dois dire que dans les pays anglo-saxons je suis étonnée par les pratiques: pubs qui ferment tôt donc gens murgés à 19h qui gerbent dans le caniveau à l'afterwork et "day drinking". Mais c'est vrai que c'est aussi un truc excluant: les groupes de mecs qui se voient après le boulot, ça fait manquer une partie informelle de la sociabilité pro.

Pop culture

C-Art, Célébrités et alcool font bon ménage depuis longtemps: on associe inspiration et romantisation de la boisson comme muse (absinthe chez le romantisme, Apollinaire - Alcools, surréalisme, beat generation...). La cure de desintox médiatisée est un passage obligé de la célébrité: Whitney Houston, Lily Allen, Kate Moss...

<https://www.avalonrecoveryociety.org/2020/09/16/sober-women-celebrities/>

P-Parmi les autrices plusieurs ont parlé de leur problème d'alcool: Alice Coffin, l'anglaise Dolly Alderton.. Virginie Despentes parle de son rapport passée à l'alcool dans un entretien avec Annick Cojean dans *Le Monde*: Alcool très social très l'adolescence,

puis avec le travail, elle dit qu'elle ressort de déjeuner complètement bourrée. Et lié à la musique. "Et je me rendais compte que j'étais incapable de confronter une situation sociale sans boire (...à Je devais faire quelque chose. Mais c'est très compliqué ! C'est pas « boire ou ne pas boire ». C'est un mode de vie qui est en jeu. Et un personnage, jusqu'alors défini par l'alcool, qu'il faut complètement réinventer. J'ai découvert à 30 ans que j'étais timide par exemple. Je ne le savais pas."

https://www.lemonde.fr/culture/article/2017/07/09/virginie-despentes-devenir-lesbienne-c-est-perdre-40-kilos-d-un-coup_5158037_3246.html

C-Dans la pop culture ça a produit des stéréotypes féminins: un marqueur pour "la débauchée" (Jen dans Dawson), le retour de la morale puritaine et l'alcoolisme (mondain, domestique): Bree dans *Desperate housewives*. Avec le verre de Chardonnay. Dans la télé-réalité, c'est souvent caché dans des verres opaques. Mais dans *Real Housewives*, la télé réalité des femmes au foyer de Beverly Hills, elles picolent tout le temps et commandent des supers bouteilles dans leurs déjeuners et font beaucoup de teufs genre tous les soirs.

-Autre stéréotype de télé: la femme émancipée: Bridget Jones + *Sex and the city*. sans alcool la fête est-elle plus folle? Pas dans la série qui démocratisé les "soirées entre filles" avec "cosmos" ..

P-Normalisation: Dans les séries récentes comme *Insecure* de Issa Rae le verre de vin XXL comme petit traitement du soir ou dans la série *The Bold Type* sur une bande de copines new-yorkaises qui va à des cocktails tous les soirs. Et pour la "boss lady" cadre comme Olivia Pope dans *Scandal*.

C-L'excès (tempérance = morale bourgeoise) reste un problème de société: "The flight attendant" la série et le black-out de son héroïne qui se réveille à côté d'un mec assassiné.

-Queer bourrées : The L word generation Q : dans la série Pam Grier (seul perso noir!) avait un problème et gérait sa sobriété, dans le spin-off il y a un perso sobre et un perso alcoolique, Finley, qui boit parceque sa famille catholique l'a viré à cause de son homosexualité. Selon la série, le programme des alcooliques anonymes (12 steps) ne marche pas, le site Bitch a critiqué cette "storyline".

<https://www.bitchmedia.org/article/the-l-word-generation-q-finley-tess-alcoholism-storyline>

P-Dans le trash sur les ravages de l'alcool : *Skins*, *Euphoria*..

-Films comme *Projet X* avec des jeux comme le beer pong. Les films comme *The Hangover* & co où l'ivresse donne des situations pas possibles. Version meuf ça donne *Pire Soirée* ou *Girls Trip*.

Recommandation culturelle:

P: Le livre de C Michalon *La dernière fois que j'ai cru mourir c'était il y a longtemps*

C: Soul de pete docter. Evidemment chaque nouveau pixar est un évènement mais depuis le rachat par disney on scrute les signes d'un amoindrissement qualitatif. Ca parle d'un prof de musique noir qui rêve de devenir connu et de jouer dans des clubs de jazz, il merut par accident et se retrouve dans l'au-delà où il rencontre une jeune âme en peine. Je trouve le scénario de ce film extrêmement alambiqué et certaines parties bcp plus soignées que d'autres (l'au delà entre cubisme corporate et cubisme), mais je trouve quand même bien que tous les films pour enfants ne soient pas formatés et qu'on laisse pixar faire des films théorique sur des sujets sérieux (la mort , le jazz, le sens de la vie). En plus plein de persos noirs et de carnations différentes. Avec les voix de jamie foxx et tina fey en anglais. Sur Disney+

Courrier d'auditrices:

Clem: question :

Comment parler du féminisme à l'école, aux profs ou aux enfants ?

Pauline:

Je pense que le sujet du féminisme peut être abordé de manière transversale dans plusieurs matières. On a plein de choses à imaginer je pense : en histoire parler des mouvements féministes, définir ce que c'est, retracer leurs victoires, aller plus en profondeur parler davantage de la place des femmes dans les grands événements (j'ai appris l'importance de l'implication des femmes dans la Révolution française quand j'étais à Sciences Po). En éducation civique aborder les questions d'égalité de genre (c'est sûrement déjà le cas mais ça doit être superficiel vu le tôle que s'est pris l'ABCD de l'égalité). Plus que sur le féminisme il y a sûrement des choses à faire sur la visibilité des femmes dans l'histoire et dans les lettres et dans les sciences. Lire plus de textes de femmes. Moi le seul de femme que j'aie lu de toute ma scolarité c'est Mary Shelley Frankenstein et un extrait du journal de la romancière ancienne détenue d'Albertine Sarrazin. Donc plus de places aux femmes dans les savoirs et aborder les thématiques d'égalité en éducation civique ou vie scolaire et surtout dans les cours éducation sexuelle donner des pistes sur le consentement, l'égalité, le désir, etc. qui pour moi font partie du féminisme. Et de ce que j'entends c'est pas encore gagné vu que beaucoup d'établissements ne dispensent même pas d'éducation à la sexualité. Mais bon avec le Covid, ça va finir sous le tapis.

Générique :

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec Pauline Verduzier

Mixage Laurie Galligani

Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu

Enregistrement adrien becaria au studio de l'arrière boutique

Réalisation, et coordination Ashley Tola